

II.

PRINCIPES D'INTERPRÉTATION.

Nous devons avant tout rapporter ici, en faveur des personnes qui ne sont pas habituées à la lecture de l'Écriture sainte et de ses commentateurs, quelques principes universellement admis dans l'interprétation des livres saints.

I. Le même texte peut avoir à la fois plusieurs sens; un sens littéral par exemple, et un sens mystique.

Le sens mystique lui-même peut être allégorique, tropologique et anagogique.

Notre but n'est point de nous occuper du sens mystique des textes de Daniel, mais du sens littéral.

Notons encore que le sens littéral peut être exprimé *proprement*, c'est-à-dire par des termes employés dans un sens propre; ou *métaphoriquement*, c'est-à-dire par des mots pris dans un sens figuré: par exemple ces paroles de Notre-Seigneur aux Pharisiens: *race de vipères*, dont le sens littéral est assez clair, quoique exprimé métaphoriquement.

II. Mais ce qui surprendra peut-être nos lecteurs, c'est qu'un même texte peut avoir plusieurs significations littérales. Ce principe, que l'on trouve dans tous les traités les plus élémentaires, est formellement enseigné par les Saints Pères et admis par les interprètes.

Qu'il nous suffise de citer parmi les premiers: saint Jérôme, lettre 103; saint Jean-Chrysostome, septième homélie sur la première aux Corinthiens; saint Augustin: *De doctrina ecclesiastica*, liv. II, chap. xxvii, et *Confessions*, c. xxvi et xxxi.

Ce principe nous rendra plus facile l'interprétation de certains passages de la prophétie de Daniel.

III. L'ordre des prophéties n'est pas toujours l'ordre chronologique; ce principe, vrai en général, l'est surtout dans le sujet qui nous occupe. Nous n'en donnerons pas les diverses raisons qu'on pourra trouver dans l'*Introduction historique et critique*, etc., de M. l'abbé Glaire, t. III.

Quant à la vérité de ce troisième principe, elle peut être suffisamment démontrée par ce fait:

Au chapitre ix de son livre, Daniel annonce les temps et les circonstances de la venue du Messie; tandis que c'est au chapitre xi qu'il prophétise les événements qui devaient se dérouler depuis Cambyse, successeur de Cyrus, jusqu'à Antiochus Epiphane: événements évidemment antérieurs aux premiers.

Nous devons ajouter que les six chapitres prophétiques de Daniel contiennent le récit de différentes visions rapportées dans l'ordre des temps où il a plu à Dieu d'en favoriser son prophète.

Ainsi la vision contenue dans le chapitre vii, Daniel l'a eue dans la soixante-troisième année de son âge; celle du chapitre viii à soixante-cinq ans; à quatre-vingt-dix-sept ans celle du chapitre ix; les visions des chapitres x et xi, et probablement celle du xii, en la troisième année du règne de Cyrus, c'est-à-dire la cent unième de l'âge de Daniel. C'est en cet ordre que les prophéties sont écrites; or, il n'y a aucun lien nécessaire, c'est évident, entre cet ordre de faits, d'ailleurs séparés par de longs espaces de temps, et l'ordre chronologique des événements prédits; à moins qu'on ne puisse établir que Dieu lui-même, en inspirant les prophètes, est astreint à suivre cet ordre, ce qui est absurde.

III.

DISCUSSION EXÉGÉTIQUE.

Nous entrons maintenant dans notre sujet, d'abord d'une façon générale.

Le livre de Daniel, nous l'avons dit, comprend trois parties très-distinctes.

La première, qui est historique, raconte en six chapitres les événements accomplis depuis la troisième année du règne de Joakim, jusqu'à la troisième année du règne de Cyrus, dans une période de quatre-vingts ans.

La seconde, prophétique, annonce, en six chapitres aussi, différents événements incontestablement réalisés: la venue du Me-sie (c. ix), les faits et gestes des successeurs de Cyrus; ceux d'Alexandre et de ses successeurs, etc. (c. viii x, xi); d'autres faits, et non moins incontestablement, non accomplis encore, savoir la fin du monde annoncée au chapitre xii.

Enfin le chapitre vii, sur l'interprétation duquel les commentateurs sont fort divisés, et que nous croyons contenir la prédiction d'événements contemporains.

Il serait curieux, au surplus, de voir quels efforts d'imagination se sont imposés les interprètes pour accommoder les caractères de la première bête, la *lionne*, à l'empire des Chaldéens; ceux de la seconde, *l'ours*, à la puissance des Mèdes et des Perses; ceux de la troisième, le *léopard*, à l'empire des Grecs, et enfin ceux de la quatrième à l'empire romain. Elien, Aristote, Plin, Dioscoride, le poète Ausonne lui-même, et son Griphon à triple forme, sont tour à tour invoqués avec une angoisse visible qui contredit absolument le "non nimis anxie" de Maldonato.

Faut-il s'étonner que les interprètes n'aient pas compris, lorsque Daniel lui-même, après avoir entendu l'explication de l'ange, au chapitre vii, s'écrie: "Et moi j'entendis et ne compris pas. — Et ego audivi et non intellexi?" (xii, 8.)

C'est donc avec raison que Corneille de la Pierre, après saint Jérôme, déclare que Daniel dépasse les autres prophètes par l'obscurité de son texte autant que par l'importance qu'il traite.

La cause de cette obscurité, selon ces deux auteurs et selon nous, c'est la volonté de Dieu, qui dit à Daniel par l'organe de l'ange Gabriel:

— "Mais toi, Daniel, ferme les paroles et scelle le livre jusqu'au temps déterminé."

— "Tu autem, Daniel, claudes sermones et signa librum, usque ad tempus statutum" (Dan. xii, 4)

L'ange, quelques versets plus loin, déclare aussi que c'est fait:

— "Va, Daniel, car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps fixé."

— "Vade, Daniel, quia clausi sunt, signatique sermones usque ad præfinitum tempus."

Il fallait que les prophéties de Daniel fussent scellées, en d'autres termes obscures et inintelligibles, jusqu'au temps fixé pour leur accomplissement; et c'est parce que ce temps est arrivé, où les événements brisent les sceaux et donnent l'intelligence des textes, qu'il est possible au dernier venu d'éclairer cette question jusque là si obscure.

Le terrain est déblayé; nous voilà arrivés à pied d'œuvre. Nous ne pouvons plus longtemps nous attarder, quoique notre cœur soit ému et notre main frémissante au moment de toucher à ce texte sacré, d'autant plus redoutable qu'il nous semble plus clair. Ces fragments du sceau brisé déjà par l'ordre de Dieu, qui pousse les choses et les hommes, nous causent encore une secrète terreur.